



HAL
open science

Repenser la sécurité alimentaire et sanitaire au regard de la Covid-19 : une alimentation locale pour une santé globale ?

Anthony Tchékémian

► To cite this version:

Anthony Tchékémian. Repenser la sécurité alimentaire et sanitaire au regard de la Covid-19 : une alimentation locale pour une santé globale ?. La crise pandémique de coronavirus : quelles leçons et quelles mesures ?, Jun 2020, Meknès, Maroc. halshs-03177191

HAL Id: halshs-03177191

<https://shs.hal.science/halshs-03177191v1>

Submitted on 23 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conférence Internationale – Webinaire

Laboratoire de Recherche en « Economie, Gestion et Société »

Ecole Supérieure de Technologie de Meknès - Université Moulay Ismail

Maroc - le 10 juin 2020

La crise pandémique de coronavirus : quelles leçons et quelles mesures ?

**Repenser la sécurité alimentaire et sanitaire au regard de la Covid-19 : une
alimentation locale pour une santé globale ?**

‘إعادة التفكير في الغذاء والأمن الصحي فيما يتعلق بكوفيد 19: الغذاء المحلي للصحة العالمية؟

**Rethinking food and health security with regard to Covid-19: local food for global
health?**

Anthony TCHEKEMIAN

Maître de conférences en Géographie et Aménagement du territoire (CNU 23-24)

Université de la Polynésie Française

UMR 241 Ecosystèmes Insulaires Océaniens

anthony.tchekemian@upf.pf

Résumé : La pandémie de coronavirus, déclarée le 11 mars 2020 par l'OMS, conduit à penser que d'autres agents pathogènes pourraient se propager dans les années à venir. La mondialisation des échanges peut donc transformer une épidémie localisée en pandémie, non sans remettre en cause les habitudes alimentaires et culturelles des populations locales. Au-delà des aspects sanitaires, la pandémie de la Covid-19 invite à réfléchir aux conséquences de la mondialisation, car elle s'inscrit dans un faisceau de crises actuelles et à venir : économique, sociale et environnementale. Une campagne sanitaire, permettant d'éradiquer une telle pandémie, est en effet coûteuse ; les entreprises subissent le ralentissement de l'activité, ce qui entraîne une récession économique, malgré les aides engagées par les Etats. Les causes structurelles de cette pandémie incitent à repenser, notamment, la sécurité alimentaire et sanitaire sur le long terme. La crise révèle les fragilités des chaînes de valeurs internationales à flux tendus qui, depuis une trentaine d'années, structurent le processus de mondialisation.

Des politiques publiques adaptées permettraient une relocalisation dans les secteurs de l'agriculture (souveraineté alimentaire) ou encore de la santé (industrie pharmaceutique), mais obligeraient à modifier les règles du commerce international et les politiques d'investissement. Dans cette perspective, le confinement imposé a pu être présenté comme une opportunité pour réduire l'impact négatif des activités humaines sur l'environnement. En agglomération, le développement des jardins collectifs par l'ensemble des acteurs locaux et régionaux, permettrait par exemple aux plus fragilisés d'accéder à suffisamment de produits agricoles de qualité, abordables et nutritifs. Après l'inhumanité du confinement et de la distanciation sociale, cette forme d'agriculture durable pourrait en outre avoir des vertus sociales.

Mots-clés : crise sanitaire, alimentation, santé, agriculture, locale.

1 : ملخص

يشير وباء الفيروس كورونا ، الذي أعلنته منظمة الصحة العالمية في 11 مارس 2020 ، إلى إمكانية انتشار مسببات الأمراض الأخرى في السنوات القادمة. وبالتالي ، يمكن لعولمة التجارة أن تحول امراض محلية إلى وباء ، وليس من دون التشكيك في العادات الغذائية والثقافية للسكان المحليين. وبعيداً عن الجوانب الصحية ، فإن وباء Covid-19 يدعونا إلى التفكير في عواقب العولمة ، لأنها جزء من مجموعة من الأزمات الحالية والمستقبلية: الاقتصادية والاجتماعية والبيئية. إن الحملة الصحية ، التي تمكن من القضاء على هذا الوباء ، مكلفة بالفعل ؛ تعاني الشركات من التباطؤ في النشاط ، مما يؤدي إلى ركود اقتصادي ، على الرغم من المساعدة التي تعهدت بها الدول. تدفعنا الأسباب الهيكلية لهذا الوباء إلى إعادة التفكير ، على وجه الخصوص ، في الأمن الغذائي والصحي على المدى الطويل. تكشف الأزمة عن نقاط الضعف في سلاسل القيمة الدولية في الوقت المناسب والتي نظمت ، على مدى السنوات الثلاثين الماضية ، عملية العولمة. ستسمح السياسات العامة المناسبة بالانتقال إلى قطاعي الزراعة (السيادة الغذائية) والصحة (صناعة الأدوية) ، ولكنها تتطلب تغييرات في قواعد التجارة الدولية وسياسات الاستثمار. في هذا المنظور ، يمكن عرض الحجر الصحي المفروض كفرصة للحد من التأثير السلبي للأنشطة البشرية على البيئة. في المناطق الحضرية ، فإن تطوير مزارع جماعية من قبل جميع الناشطين المحليين والإقليميين ، على سبيل المثال ، سيسمح للفئات الأكثر ضعفاً بالوصول إلى ما يكفي من المنتجات

¹ Merci à Moulay Salah Oumoudden, Doctorant à l'université d'Avignon, en Géographie touristique, culture et patrimoine, pour son aide dans la traduction du résumé.

الزراعية عالية الجودة وبأسعار معقولة ومغذية. بعد اللا انسانية الحجر الصحي والتباعد الاجتماعي ، يمكن أن يكون لهذا الشكل من الزراعة المستدامة فضائل اجتماعية.

الكلمات المفتاحية: أزمة صحية ، غذاء ، صحة ، زراعة محلية.

Abstract²:

The coronavirus pandemic, declared on 11 March 2020 by the WHO, suggests that other pathogens could spread in the coming years. The globalisation of trade can therefore transform a localised epidemic into a pandemic, not without calling into question the dietary and cultural habits of local populations. Beyond the health aspects, the Covid-19 pandemic invites us to reflect on the consequences of globalisation, as it is part of a cluster of current and future crises: economic, social and environmental. A health campaign to eradicate such a pandemic is indeed costly; companies are suffering from the slowdown in activity, leading to an economic recession, despite the aid provided by States. The structural causes of this pandemic encourage us to rethink, in particular, food and health security in the long term. The crisis reveals the fragility of the international just-in-time value chains that have been structuring the globalization process for the past 30 years.

Appropriate public policies would allow relocation in the agricultural (food sovereignty) or health (pharmaceutical industry) sectors, but would require changes in international trade rules and investment policies. From this perspective, imposed containment could be presented as an opportunity to reduce the negative impact of human activities on the environment. In built-up areas, the development of collective gardens by all local and regional stakeholders would, for example, allow the most vulnerable to have access to sufficient, affordable and nutritious quality agricultural products. After the inhumanity of confinement and social distancing, this form of sustainable agriculture could also have social virtues.

Keywords: health crisis, food, health, agriculture, local.

² Merci à Florent Atem, Maître de conférences en langues et littératures anglaises et anglo-saxonnes, à l'Université de la Polynésie Française, pour son aide dans la traduction du résumé.

Repenser la sécurité alimentaire et sanitaire au regard de la Covid-19 : une alimentation locale pour une santé globale ?

Marhaban sayidati wasadati, zumala'i al'aiza',

Ismi 'Anthony Tchekemian, wa'ana muhadir wa oustad bahith fi aljughrafia waitakhtit aljihaoui fi jaami'at polonizia alfaransia, molhaq biwahdat al'abhath almushtaraka 241 (miatan wa wahed wa arbaoun), annadm albay'i lijazirat Oukianoussia.

Awaddou an ashkur biharara mounaddimo almu'tamar alaa assamaho li bi'ttadakhoul, min khilali ilghai' alhoudoud wal'awqat, wa istijabatihim min khilal ard attaabir min ara'ina hawla addorouss allati yomkino istikhlassoha min waba' Covid-tiss'atta achar, walkhatawaat allati yumkinona ittikhadhhouha fi almustaqbal. Tabaan, na'ssaf li'adam tamakkoni mina attawajoud ma'akom, lakinnani sa'akuno saidan li'an 'atamakan min munaqashatikom baada kalil.

Mesdames, Messieurs, chers collègues,

Je me nomme Anthony Tchékémian, et je suis maître de conférences en géographie et aménagement du territoire à l'Université de la Polynésie Française, rattaché à l'Unité Mixte de Recherche 241 Ecosystèmes Insulaires Océaniques.

Je tiens à remercier chaleureusement les organisateurs du colloque de me permettre d'intervenir, en nous abrogeant des frontières et des temporalités, puis également pour leur réactivité en nous proposant de nous exprimer sur les leçons à tirer de la pandémie de la Covid-19, et les mesures que nous pourrions prendre à l'avenir.

La pandémie de coronavirus³, déclarée le 11 mars 2020 par l'OMS⁴, conduit à penser que d'autres agents pathogènes pourraient se propager dans les années à venir. Depuis le XXI^e siècle, trois épidémies mortelles sont en effet survenues⁵ : celles-ci se sont toutes propagées des animaux vers les communautés humaines. Le Syndrome Respiratoire Aigu Sévère ou SRAS-CoV (2003), le Syndrome Respiratoire du Moyen-Orient ou MERS-CoV (2012) et le

³ Le coronavirus désigne une famille de virus, infectieux pour l'homme, à génome constitué d'un ARN, à enveloppe en forme de couronne, responsable de diverses maladies (rhume bénin, gastro-entérite, syndrome respiratoire aigu sévère) pouvant entraîner la mort selon les patients. Découvert en 2019 à Wuhan (Chine), le virus responsable de la pandémie mondiale de 2020 est nommé Covid-19.

⁴ Cf. article de l'Agence France Presse, « Aéroports fermés, mesures de confinement... le monde s'organise face à la pandémie », *Le Monde*, mis en ligne le 12 mars 2020, [URL : https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/03/12/aeroports-fermes-mesures-de-confinement-le-monde-s-organise-face-a-la-pandemie_6032784_3244.html], consulté le 26 avril 2020.

⁵ Certains virus sont connus de longue date, mais ils ont perduré au XX^e siècle, comme la malaria, la fièvre jaune, la dengue hémorragique des Philippines (1954), la grippe asiatique N2H2 (1957), la grippe de Hong Kong H3N2 (1968), la grippe russe H1N1 (1977), puis, d'autres émergences virales se sont développées, comme la fièvre hémorragique à virus Alkhurma en Arabie Saoudite (1995), la grippe aviaire H5N1 à Hong-Kong (1997), l'encéphalite à virus Nipah en Malaisie (1998). Puis au XXI^e S., il eut les SRAS en Chine du Sud (2002, 2003), la grippe H1N1 au Mexique (2009), la dengue, le chikungunya, Ebola (2013-2016), le Zika (2015-2016).

SRAS-CoV2 (2019) proviennent d'habitats naturels régionaux et passent aux êtres humains par des animaux sauvages (moustiques, singes, dromadaires, porcs...) : 60% des maladies infectieuses mondiales sont en effet zoonotiques (OMS)⁶. La chaîne de transmission se développe ensuite entre les humains ; l'épidémie se diffuse à travers des réseaux organisés : voies de communication entre les espaces ruraux et urbains, transports de marchandises et de personnes aux échelles locales et internationales.

Dans de nombreuses régions du monde, notamment en Asie et en Amérique latine, les fortes densités de population poussent à l'extension des espaces cultivés. Gagnées par l'anthropisation, ces nouvelles terres agricoles⁷ deviennent des points de contact entre la faune sauvage, les animaux d'élevage et les êtres humains, ce qui accroît l'échange d'agents pathogènes. On établit dès lors un lien entre la déforestation, le développement de l'agro-industrie (grands élevages, appauvrissements génétiques, monocultures)⁸ et l'émergence de maladies infectieuses (GUEGAN *et alii.*, 2020). Les maladies forestières ne sont plus stoppées par les écosystèmes et ne sont plus freinées par les populations installées dans les arrière-pays. Sans ces pare-feu immunitaires, les épidémies gagnent les grandes villes, se propagent et durent dans le temps. A ce sujet, il faut souligner le rôle de l'industrie agroalimentaire : dans les élevages, les antibiotiques sont utilisés comme anti-infectieux, pour éviter la propagation de bactéries, et comme accélérateur de croissance⁹. Cette pratique met à mal la santé des animaux, car elle favorise le développement de micro-organismes qui deviennent résistants aux antibiotiques. Les agents responsables de zoonoses d'origine agricole, favorisés plutôt par des facteurs humains, sont ainsi nombreux à entrer dans la chaîne alimentaire (CHASTEL, 2004).

Les épidémies se diffusent du rural au périurbain, pour ensuite gagner les villes et les métropoles. La mondialisation des échanges peut donc transformer une épidémie localisée en

⁶ Cf. site Internet de l'OMS, « Une seule santé », [URL : <https://www.oie.int/fr/pour-les-medias/une-seule-sante/>], consulté le 9 mai 2020.

⁷ Par exemple dans l'Amazonie brésilienne, les éleveurs de bœufs étendent leurs pâturages, au détriment de la couverture forestière : déforestation, occupation des terres, utilisation de produits chimiques dans ces nouveaux pâturages et artificialisation des agroécosystèmes publics ou indigènes (POCCARD, 2015). L'apparition de nouvelles maladies humaines, comme le coronavirus responsable de la Covid-19, est le résultat de l'anéantissement des écosystèmes, détruits pour faire place à des monocultures intensives industrielles (AIZEN M., 2020).

⁸ Il n'est qu'à penser au soutien des multinationales envers les « Républiques du soja », telles qu'en Amérique du Sud, au Brésil, en Argentine, au Paraguay et en Bolivie, où le développement fulgurant de la culture du soja, essentiellement pour nourrir les élevages européens, a des conséquences dramatiques pour les communautés locales et l'environnement : déforestation, expulsions des peuples autochtones, spoliation des terres, jusqu'à l'assassinat d'opposants, recours massif aux produits chimiques et aux organismes génétiquement modifiés, monoculture, appauvrissement génétique où animaux et plantes ont des génomes proches.

⁹ Dans beaucoup d'élevages, les antibiotiques sont employés, même lorsque les animaux ne sont pas malades. Les administrer revient généralement moins chère que perdre des bêtes.

pandémie, non sans remettre en cause les habitudes alimentaires et culturelles des populations locales (consommation de viande de brousse, enterrement à domicile...). Celles-ci peuvent alors se retrouver accusées de propager les virus. Prenons l'exemple, en Chine, de l'arrière-pays de Wuhan, agglomération tentaculaire de près de 11 millions d'habitants et épice de la pandémie de la Covid-19. La consommation d'animaux sauvages y perdure : ceux-ci sont vendus vivants sur les marchés, qui font également commerce de leur viande. L'intensification des échanges entre les populations urbaines et rurales accroît ces pratiques alimentaires, autrefois cantonnées aux campagnes¹⁰ désormais gagnées par l'urbanisation. La capture d'espèces sauvages n'est d'ailleurs pas circonscrite à l'échelle régionale, car les chasseurs s'aventurent de plus en plus loin pour répondre à une demande croissante, qui menace certaines espèces. Dans le cas de la Covid-19, le germe originel serait ainsi passé d'une chauve-souris au pangolin, puis à l'homme, pour produire un virus recombinant (HASSANIN, 2020).

La Covid-19 menace plus particulièrement les populations considérées comme à risque¹¹ : celles qui souffrent de diabète et d'obésité morbide (IMC > 40 kg/m²), les femmes enceintes, ainsi que les personnes âgées, isolées ou en situation de précarité. En France, chez les sujets atteints de maladies chroniques, les mesures de confinement adoptées pour atténuer les effets meurtriers de la crise sanitaire¹² ont, en outre, perturbé le suivi des traitements, entraînant une dégradation de leur état de santé. Ces patients ne sont pas plus susceptibles que d'autres de contracter la Covid-19 mais, dans leur cas, la maladie peut prendre des formes plus graves,

¹⁰ Certains animaux sont prisés dans la gastronomie ou la pharmacopée chinoise, mais d'autres sont consommés pour pallier les pénuries. Dans les années soixante-dix, suite à l'échec des politiques collectivistes, les autorités chinoises ont encouragé l'élevage d'animaux sauvages (chauve-souris, serpents, civettes...) pour pallier les disettes. Cf. article intitulé "Can Asia's infectious disease-producing wildlife trade be stopped?", publié le 23 mars 2020, dans *Food and environment reporting network*, [URL : <https://thefern.org/2020/03/can-asias-infectious-disease-producing-wildlife-trade-be-stopped/>], consulté le 15 mai 2020.

¹¹ Le ministre des Solidarités et de la Santé, Olivier Véran, annonce le 24 mars 2020, dans un communiqué de presse, la mise en place d'une procédure d'arrêt de travail simplifiée pour les personnes vulnérables et indique celles considérées comme « à risque » susceptibles de développer une forme grave d'infection. Cf. site Internet du ministère des Solidarités et de la Santé, « COVID-19 : procédure d'arrêt de travail simplifiée pour les personnes vulnérables considérées comme "à risque" », mis en ligne le 18 mars 2020, [URL : <https://solidarites-sante.gouv.fr/actualites/presse/communiqués-de-presse/article/covid-19-procedure-d-arret-de-travail-simplifiee-pour-les-personnes-vulnerables>], consulté le 26 avril 2020.

¹² En France, selon l'Agence nationale de santé publique, au 26 avril 2020, le bilan des personnes ayant contracté la Covid-19 fait état de 124 575 cas confirmés et de 22 856 personnes décédées. Ces données transmises par les autorités sont imparfaites et incomplètes, notamment parce qu'elles ne prennent pas en compte les décès à domicile, puis parce que la vague épidémique n'est pas encore terminée. A ce jour, depuis le 31 décembre 2019, le nombre de cas confirmés dans le monde est de 2 844 712, dont 1 070 956 en Europe ; puis le nombre de personnes décédées dans le monde s'élève à 201 315, dont 116 417 en Europe. Cf. site Internet Santé publique France, « Infection à coronavirus », mis à jour le 26 avril 2020, [URL : <https://www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/maladies-et-infections-respiratoires/infection-a-coronavirus/articles/infection-au-nouveau-coronavirus-sars-cov-2-covid-19-france-et-monde>], consulté le 26 avril 2020.

voire mortelles¹³. Pour ces personnes à risques, la pandémie entraîne donc parfois une rupture des soins et du lien social, du fait de l'arrêt des services sociaux, des aides à domicile, des relations de voisinage, des visites familiales ou de bénévoles, etc. Les sujets valides, quant à eux, sont confrontés à l'angoisse de l'isolement, qui s'ajoute à la peur d'être contaminés par le virus : l'avenir peut alors leur paraître anxiogène. Au-delà de ces aspects sanitaires, la pandémie de la Covid-19 invite à réfléchir aux conséquences de la mondialisation, car elle s'inscrit dans un faisceau de crises actuelles et à venir : économique, sociale et environnementale¹⁴. Une campagne sanitaire, permettant d'éradiquer une telle pandémie, est en effet coûteuse ; les entreprises subissent le ralentissement de l'activité, ce qui entraîne une récession économique¹⁵, malgré les aides engagées par les Etats. Les causes structurelles de cette pandémie, qui n'a rien d'une catastrophe naturelle inévitable, incitent à repenser la sécurité alimentaire et sanitaire sur le long terme, pour prévenir l'émergence de nouvelles maladies mortelles : « *les prendre en compte nous permet de comprendre quelle est la meilleure réponse en allant au-delà d'un simple redémarrage de l'économie qui est à l'origine des dégâts* » (WALLACE *et alii.*, 2020). En Italie, premier pays européen touché, la crise sanitaire s'est en outre transformée en crise sociale et alimentaire : des débuts de pillages de supermarchés ont été observés et des distributions de bons alimentaires organisées. Selon le principal syndicat agricole italien, Coldiretti, le nombre de bénéficiaires d'une aide pour se nourrir serait ainsi passé de 2,7 millions en 2019 à 3,2 millions en 2020¹⁶. Malgré le

¹³ Dans un communiqué de presse, la Société Francophone du Diabète indique que 48% des patients hospitalisés ayant contracté le coronavirus « *présentaient une comorbidité et en particulier un diabète ou une maladie cardiovasculaire. Les patients ayant un diabète représentaient 10 à 20% des personnes hospitalisées, 22% de celles admises en réanimation et 31% des décès* ». Cf. site Internet de la Société Francophone du Diabète, article « COVID-19 et diabète : état des lieux », mis en ligne le 16 mars 2020, [URL : <https://www.sfdiabete.org/actualites/medical-paramedical/covid-19-et-diabete-etat-des-lieux>], consulté le 23 avril 2020. Selon le Pr Ronan Roussel, diabétologue à l'hôpital Bichat (Paris), « *le diabète est l'une des situations à risque d'infection sévère à COVID-19. [...] Il multiplierait par deux ou quatre le risque de décès lié à cette infection* ». Cf. communiqué de presse, « CoviDIAB, une application pour les patients diabétiques confinés en période d'épidémie COVID-19 », INSERM, le 31 mars 2020, [URL : <https://presse.inserm.fr/pour-les-patients-diabetiques-confinés-en-période-depidémie-covid-19-lap-hp-en-partenariat-avec-linserm-et-universite-de-paris-lance-covidiab-une-application-nationale-d/38892/>], consulté le 23 avril 2020.

¹⁴ La crise a montré le manque d'équipements dans les services de soins intensifs ainsi que le manque de tests comme de protections individuelles et les faibles effectifs du personnel soignant. La crise a donc révélé les manques des politiques de santé publique et le sous-investissement dans les centres de soins, parfois négligés ou soumis à des logiques de rentabilité. Or la sécurité ne doit pas alterner entre contrôle sanitaire et économie.

¹⁵ En France, au premier trimestre 2020, le PIB, déjà en baisse à la fin de l'année 2019, s'est effondré de 6% en trois mois, lors de la crise sanitaire : la Banque de France a estimé que pour une semaine-type de confinement en avril 2020, la perte de PIB se situait autour de 27% (selon le « Point de conjoncture » de la Banque de France, du 12 mai 2020. Cf. , [URL : <https://www.banque-france.fr/statistiques/conjoncture/enquetes-de-conjoncture/point-de-conjoncture>], consulté le 9 juin 2020). Après deux trimestres consécutifs de baisse, l'économie française est entrée en récession : les secteurs les plus touchés (notamment hôtellerie – restauration, aérien) qui affichent des baisses vertigineuses de leurs chiffres d'affaires (entre 80% et 100% de baisse), ce qui a pour conséquence des difficultés de trésorerie et des mesures de chômage partiel. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, une telle situation est inédite.

¹⁶ Cf. site Internet du ministère de l'Economie et des Finances, « La lettre d'actualité en Italie. Edition spéciale COVID-19 », rédigé par DG Trésor, mis en ligne le 7 avril 2020, [URL : <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Articles/7fa27402-1935-4c40-93da-6396e0a970ca/files/df38bd9c-dbc9-4aac-9f88-34ba0d1f7e31>], consulté le 28 avril 2020.

déconfinement, un retour au fonctionnement antérieur des circuits agroalimentaires internationaux semble peu probable à court terme. La crise sanitaire causée par la Covid-19 pourrait-elle alors influencer structurellement l'économie mondiale ? Sans imaginer qu'elle entraînerait une démondialisation¹⁷, cette désorganisation des échanges pourrait-elle conduire à de plus graves crises sociales et alimentaires ?

Avec un effondrement du commerce mondial, analogue voire pire que celui causé par la crise de 2008, la fermeture des frontières et la déstabilisation des chaînes d'approvisionnement menacent la sécurité alimentaire et le pouvoir d'achat des populations¹⁸. Face aux chocs économiques, aux conditions climatiques, à l'augmentation des coûts de production, de plus en plus de personnes peinent à se nourrir. Cette crise se développe dans toutes ses dimensions, en Amérique Latine, sur le continent africain, au Proche-Orient, dans les pays en paix comme en guerre (territoires palestiniens...). La crise révèle les fragilités des chaînes de valeurs à flux tendus qui, depuis une trentaine d'années, structurent le processus de mondialisation. Celle-ci se définit « *comme un processus multidimensionnel concernant différents aspects de la vie des sociétés et des individus* » (GHORRA-GOBIN, 2017). La globalisation, quant à elle, « *renvoie à la métamorphose d'un capitalisme émancipé du cadre national (ou postfordiste) et financiarisé* » (GHORRA-GOBIN, 2017). Cette notion de globalisation insiste donc sur le caractère intégré des activités humaines : mises en réseau, celles-ci s'inscrivent dans un ensemble structuré par la finance mondiale ; leur interdépendance les rend vulnérables au moindre évènement.

La relocalisation, invoquée depuis quelques années par des acteurs régionaux, nationaux et de filières¹⁹, se présente à l'inverse comme un rempart aux crises. Pour ses apôtres une

¹⁷ Il semble difficile de parler de démondialisation, « compte tenu de l'intensité de la circulation des capitaux, de l'efficacité des paradis fiscaux ainsi que du positionnement explicite de la Chine au profit de la mondialisation (GHORRA-GOBIN, 2017).

¹⁸ Le rapport mondial de l'ONU pour l'alimentation et l'agriculture, d'avril 2020, alerte sur les effets de la crise sanitaire liée à la Covid-19 et à ses effets sur les crises et les menaces alimentaires : en 2019, dans le monde, 135 millions de personnes se trouvaient déjà au bord de la famine. Il s'agit du plus haut niveau d'insécurité alimentaire et de malnutrition aigüe le plus élevé, depuis la première édition du rapport en 2017. Ce nombre risque d'exploser cette année, du fait de la pandémie : « *le nombre de personnes souffrant sévèrement de la faim pourrait doubler [...] atteignant alors plus de 250 millions d'ici la fin de 2020* ». Cf. communiqué de presse conjoint UE, FAO, OCHA, UNICEF, USAID, PAM, intitulé « *Le Rapport mondial sur les crises alimentaires révèle l'ampleur des crises alimentaires et la menace posée par la COVID-19* », [URL : <http://www.fao.org/news/story/fr/item/1271978/icode/>], consulté le 28 avril 2020.

¹⁹ En employant le néologisme « démondialisation », BELLO (2002 ; 2012) a dénoncé le pouvoir des grands organismes internationaux et a proposé de décentrer la gouvernance du commerce international : relocalisation de la production et des emplois, protectionnisme ciblé par des droits de douanes, définanciarisation de l'économie mondiale par la régulation des marchés spéculatifs et réintroduction du contrôle des capitaux. Il ne s'agirait pas pour autant de mettre fin au commerce mondial pour vivre en autarcie, ni de limiter la libre circulation des idées, des étudiants et des chercheurs. Le concept de « démondialisation » renvoie également à d'autres phénomènes observés dans les stratégies internationales des entreprises : la recomposition des chaînes de valeur (MOUHOUD, 2008 ; 2020) ; la relocalisation qui entre dans le débat politique français (MONTEBOURG, 2011) ;

économie plus locale sécuriserait les chaînes de valeur dans les domaines qu'ils jugent « stratégiques » (VOY-GILLIS, 2020), comme l'agriculture (souveraineté alimentaire) ou encore la santé (industrie pharmaceutique). Des politiques publiques adaptées permettraient une relocalisation dans ces secteurs, mais obligeraient à modifier les règles du commerce international et les politiques d'investissement. Dans le contexte de la Covid-19, l'Etat s'assurerait, par exemple, que les aides ou les appels publics ne serviraient pas à reconstruire le « monde d'hier », et qu'ils ne profiteraient pas aux entreprises produisant uniquement à l'étranger. Dans l'étude prospective des conséquences de la pandémie sur les crises sociales et économiques futures, la « mondialisation » et la « globalisation » sont donc souvent évoquées avec des biais idéologiques. Ceux-ci se retrouvent dans les discours qui établissent un lien entre la pandémie et la crise environnementale qui lui préexistait. Les images inhabituelles, relayées par de nombreux médias, et montrant des animaux sauvages qui réinvestissent les espaces urbains vidés par le confinement, ou des baleines nageant au large de Marseille, peuvent être invoquées par les détracteurs des activités humaines jugées destructrices. Dans cette perspective, le confinement imposé a pu être présenté comme une opportunité pour réduire l'impact négatif des activités humaines sur l'environnement²⁰. Dès lors, on peut réfléchir à des projets qui permettraient de réconcilier l'humanité et la nature et non plus de les opposer.

Les comportements collectifs, les implications dans des associations permettraient de recréer du lien social (FRIMOUSSE, *et al.*, 2020), pour tendre vers des actions de plus en plus politiques, afin de relever les défis à venir. La réponse ne peut en effet qu'être multiscalaire, articulant le local et le global, sur plusieurs générations. Des liens sont donc à retisser, entre l'humain et son intériorité (ANDRE, 2018)²¹, entre l'individu et le collectif (SERVIGNE,

le multilocal remplaçant le multinational (GONARD, 2020). Pour le moment, il semble difficile de parler de « démondialisation », même si le commerce international se réorganise (CREVEL *et alii.*, 2019 :17).

²⁰ « *La crise sanitaire est enchâssée dans ce qui n'est pas une crise – toujours passagère – mais une mutation écologique durable et irréversible* » (LATOUR, 2020 : 1). Yves Cochet « *en appelle d'urgence à relocaliser l'économie, en créant des biorégions résilientes et solidaires, pour faire face à la pandémie de coronavirus* » (POUYAT, 2020). Puis, « *on découvre brutalement que, pour beaucoup de ressources vitales, nous sommes dépendants d'autres pays* », selon Nicolas HULOT, ministre de la transition écologique et solidaire, de mai 2017 à septembre 2018, sous la présidence d'Emmanuel Macron, invité d'Apolline de Malherbe, *BFM TV*, « *Confinement : faut-il durcir les mesures ?* », le 22 mars 2020, qui a estimé que cette crise était « *comme un passage de cap pour l'humanité [...], confrontée à sa vulnérabilité et à ses limites* ». [...] « *l'heure est aujourd'hui à l'unité, il va falloir après réfléchir à l'absurdité d'une globalisation effrénée qui a fait de la circulation à flux tendu des biens un dogme. Il faut aller vers une forme de relocalisation qui ne se confond ni avec le protectionnisme ni avec le nationalisme* », mis en ligne le 22 mars 2020, [URL : <https://www.bfmtv.com/mediaplayer/video/nicolas-hulot-on-decouvre-brutalement-que-pour-beaucoup-de-ressources-vitales-nous-sommes-dependants-d-autres-pays-1232519.html>], consulté le 12 juin 2020.

²¹ Le psychiatre Christophe ANDRE (2018) nous invite à cultiver notre intériorité, à comprendre (par la lenteur, le calme et la continuité) ces instants vécus à bas bruit (nos sensations corporelles, nos ressentis émotionnels, nos pensées, nos impulsions, nos envies, nos inquiétudes, nos peurs, qui signent notre humanité, dans sa force et sa fragilité.

CHAPELLE, 2017)²² et avec les autres éléments biotiques, comme les plantes et les animaux (HOUDART, THIERY, 2011)²³. Se pose alors la question de la transcendance (LESOURT, 2018)²⁴ à travers des problématiques morales et religieuses²⁵. La plupart de ces thématiques ont été abordées à l'occasion du colloque « Quel monde voulons-nous pour demain ? », organisé en novembre 2004, par le Groupe de Réflexion et d'Action Pour une Politique Ecologique (GRAPPE)²⁶. Puis, en mai 2015, la Cité des territoires de Grenoble a organisé une rencontre intitulée « Sciences sociales et transitions énergétiques »²⁷, regroupant différentes approches sur la transition²⁸ écologique et sociale. Citons encore, le colloque tenu en 2018, à l'Agrocampus Ouest et aux Universités Rennes 1 et 2, intitulé « Le vivant dans la transition socioécologique »²⁹. Dans le même esprit, la Maison du Barreau de Paris a accueilli, en 2018, le colloque du Conseil Général de l'Environnement et du Développement Durable (CGEDD), sur le rôle des sciences humaines, sociales et politiques pour réussir la transition énergétique. Un discours porté par des scientifiques, des politiques ou des essayistes s'est ainsi imposé : l'urgence environnementale, sociale et économique devrait faire réagir. A ce titre, la célébrité

²² Les auteurs présentent des liens d'interdépendance qui façonnent notre monde vivant, et montrent que ceux qui survivent ne sont pas forcément les plus forts, mais ceux qui arrivent à coopérer. « *Aujourd'hui, les lignes bougent. Un nombre croissant de nouveaux mouvements, d'auteurs ou de modes d'organisation battent en brèche cette vision biaisée du monde et font revivre des mots jugés désuets comme l'altruisme, la coopération, la solidarité ou la bonté* » (SERVIGNE, CHAPELLE, 2017).

²³ Par les moyens de l'enquête ethnographique, des auteurs de différentes générations, disciplines et courants théoriques tentent d'expliquer comment il est empiriquement possible de repeupler les sciences humaines et sociales en explorant la gamme des relations entre humains et non-humains. Ils dressent un panorama du résultat de certains renouvellements intervenus dans le paysage des sciences humaines et sociales francophones (HOUDART, THIERY, 2011).

²⁴ LESOURT (2018) propose, qu'après la consommation et l'accumulation, « *l'amour de l'autonomie* » soit au centre d'une nouvelle gestion de l'excédent. Cultiver l'autonomie dans le mode de vie permettrait de s'épanouir tout en respectant les seuils de longévité. Cela se traduirait par la généralisation d'idées : la frugalité gratifiante, la réappropriation d'outils relocalisés (comme les énergies renouvelables), l'avènement d'une économie des communs qui « *propose une circulation de l'énergie reposant sur la constitution d'un réseau de ressources réutilisables* » et une société fondée sur le concept de « *convivialité* », selon ILLICH (2005). Ce projet ne serait possible que grâce au recours au sacré. Il faut que la cause ait un « *caractère sacré* », que les activités de la sphère d'autonomie et la vie conviviale soient vécues comme des « *activités sacrées* » pour résister aux tentations d'un retour aux mécanismes d'accumulation.

²⁵ Voir par exemple, la lettre encyclique *Laudato Si'* du Pape François, sur « *La Sauvegarde de la Maison Commune* », paru en 2015, [URL : http://w2.vatican.va/content/dam/francesco/pdf/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si_fr.pdf], consulté le 14 septembre 2019.

²⁶ Actes publiés sous le titre *Penser et agir avec Ivan Illich, balises pour l'après-développement* (DARDENNE, TRUSSART, 2005).

²⁷ Cf. site Internet de PACTE, présentant le colloque « Sciences sociales et transitions énergétiques », 28 et 29 mai 2015, Cité des territoires, Grenoble, [URL : <https://transition-energetique.sciencesconf.org/>], consulté le 8 février 2019.

²⁸ La transition écologique est le passage du mode actuel de production et de consommation à un mode plus respectueux de l'environnement. Il n'existe pas de définition partagée par tous les acteurs. Elle correspond à un changement de modèle économique et social, qui transforme en profondeur nos façons de consommer, de produire, de travailler et de vivre ensemble.

²⁹ Cf. page Internet présentant le colloque « Transvivant - Le vivant dans la transition écologique : de sa mise en débat à sa mise en recherche. Une lecture des sciences sociales de l'environnement », à Agrocampus Ouest, Universités Rennes 1 et 2, 20 et 22 juin 2018, [URL : <https://transvivant.sciencesconf.org/>], consulté le 8 février 2019.

médiatique de la jeune Greta Thunberg est révélatrice : ses interventions devant les parlements suédois et français, comme son allocution à la conférence de Katowice de 2018 (COP 24) et son mouvement de « grève de l'école pour le climat » participent d'un discours plus général sur les conséquences inquiétantes des changements climatiques. Pourtant, malgré de récentes victoires contre l'emploi de pesticides ou la pollution au lisier, l'agro-industrie reste centrée sur la recherche de profits : délocalisation des entreprises, changement des structures de gestions, capitalisation, sous-traitance, affermage jusqu'au développement des Etats marchands. Pour revenir à la pandémie, il n'est que de constater, la baisse des exigences pour une trentaine de produits estampillés Label rouge, Appellation d'Origines Protégée ou Indication Géographique Protégée. Pendant la crise sanitaire, le cahier des charges des labels alimentaires est devenu moins exigeant, autorisant par exemple l'abattage de veaux de lait plus âgés (WATIER, 2020), la surgélation des viandes, des poissons et des fromages. Au reste, le temps maximum d'attente de l'animal à l'abattoir est passé de 24 à 48 heures. Tous ces allègements ne sont pas sans conséquence sur la qualité des produits (viande moins tendre, altération du goût) ou encore sur le bien-être animal, mais cela n'apparaît pas sur les étiquettes. Ce manque d'information peut susciter de la défiance chez les consommateurs, même si toutes ces modifications sont consultables au Journal Officiel. Malgré tout, en plein confinement, le 22 avril 2020, à l'occasion d'un déplacement, le Président Emmanuel Macron a remercié « *la ferme France* » qui assure l'autonomie alimentaire du pays, appelant les citoyens à renouer « *avec ce beau métier qui est celui de nourrir la nation* »³⁰. Par ce message, le chef de l'Etat a souligné l'importance de l'agriculture, en particulier celle de proximité. Ces quelques mots ne sont pas sans évoquer ceux de Maximilien de Béthune, Duc de Sully, pour qui « *labourage et pâturage étaient les deux mamelles de la France* » (*Les Œconomies royales*, 1595).

En 1598, au sortir des guerres de religions, Henri IV, roi de France, souhaitait pacifier son royaume et assoir son autorité. Dans ce contexte, l'anecdote raconte que le roi, ne pouvant supporter qu'un paysan n'ait les moyens de manger une poule au pot³¹, en aurait promise une, chaque dimanche, à toutes les marmites du royaume (SGERGOS, 1999 : 78). Henri IV

³⁰ A l'occasion d'une visite dans le nord du Finistère le chef de l'Etat eut ces mots : « *Merci à la ferme France. Elle a tenu. On peut en être fier. J'espère que nos concitoyens vont être réconciliés avec ce beau métier qui est celui de nourrir la nation* ». Le Président de la République a rendu hommage à l'ensemble des personnes assurant l'alimentation des Français. Cf. article de l'Agence France Presse, intitulé « *Macron en Bretagne pour "remercier la ferme France"* », paru dans *Challenges*, « *Politique* », le 22 avril 2020, mis en ligne le 22 avril 2020, [URL : https://www.challenges.fr/politique/macron-en-bretagne-pour-remercier-la-ferme-france_706710], consulté le 23 avril 2020.

³¹ Selon *Le Grand Larousse gastronomique*, partie 2, « *poule au pot* », l'historien Jacques BOURGEAT (1093) s'appuie sur un écrit, datant 1664, d'Hardouin de Beaumont de Péréfixe, archevêque de Paris, selon lequel, le roi Henri IV aurait dit au Duc de Sully : « *Si Dieu me prête encore de la vie, je ferai qu'il n'y a pas de laboureur en mon royaume qui n'ait le moyen d'avoir le dimanche une poule dans son pot.* » (2017 : 208).

chargea donc Sully de prendre les mesures nécessaires au rétablissement de la prospérité. Le Surintendant des Finances du roi écrivit ainsi, dans ses mémoires, qu'il employa de nouveaux officiers pour suivre l'armée afin d'« *empescher qu'elle n'apportast aucune vexation [...], disant souvent au Roy que le labourage et le pasturage estoient les deux mamelles dont la France estoit alimentée et les vrayes mines et trésors du Pérou* » (BUISSERET *et al.*, 1988 : 257). Evasive, la formule est pourtant restée (SAY, 1803 : 18). Il est vrai que le Duc de Sully a accompagné les recherches d'Olivier de Serres³², le père de l'agronomie moderne, célèbre pour son *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, publié en 1605. Surtout, l'intendant a conduit des réformes agricoles en proclamant la liberté du commerce des grains, abolissant les péages entre les provinces et incitant à produire davantage pour vendre hors des frontières. Dans cette volonté, il encouragea l'augmentation des surfaces cultivables, interdit la saisie de l'outillage agricole et accorda une remise sur les arriérés de la taille (Ministère de l'agriculture, 2019)³³. Ces réformes considérables furent menées en l'espace d'une dizaine d'années, seulement ; en 1610, la mort d'Henri IV – assassiné rue de la Ferronnerie, par Ravallac, alors qu'il se rendait chez Sully – marqua leur coup d'arrêt. L'action de Sully a frappé les esprits, au point d'être exaltée par le « roman national » élaboré sous la Troisième République³⁴, notamment à travers les manuels scolaires (CITRON, 2008). A Paris, rue de Varenne, l'hôtel de Villeroy, siège depuis 1881 du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, comprend ainsi une majestueuse salle Sully ornée d'allégories de l'agriculture et du commerce peintes à la fin du XIXe siècle. Le site Internet du ministère continue du reste à rendre hommage à Sully, en célébrant l'« *Histoire d'un homme, et de quelques-unes de ses réformes qui ont donné à la France un nouveau visage...* » (Ministère de l'agriculture, 2019).

La célébrité de Sully illustre l'importance de l'agriculture dans l'identité française. En 1945, la population française était encore pour moitié constituée de paysans, et la campagne « *demeurait la source de la vie, la mère de la population, le recours de la patrie* » tout du moins selon le Général de GAULLE (1970 : 164). Mais celui-ci, reconnaissait lui-même que la

³² Olivier de Serres, seigneur du Pradel, en Ardèche, où est implanté le Centre de Recherche sur les Montagnes Sèches et Méditerranéennes (CERMOSEM), un des laboratoires de recherche rattachés à la Cité des Territoires de Grenoble et à l'UMR 5194 PACTE – où j'ai poursuivi mes études d'urbanisme et obtenu mon doctorat de géographie – a ouvert la voie de la science agricole moderne et de la sériciculture en France, publie en 1600 un ouvrage majeur, qui consigne l'ensemble de ses recherches, *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, ouvrage qui appartient à une double tradition : celle des écrits sur l'agriculture et celle des écrits sur les arts de la Renaissance (VERIN, 2016). D'ailleurs, le vieux mot *mesnage* est employé dans le sens d'*économie*. Il donnera ensuite, en français moderne, le mot « ménagère », qui désigne la personne en charge de l'économie domestique et en anglais le mot *manager*, qui désigne la personne placée à la tête d'une grande entreprise.

³³ Ministère de l'agriculture, 2019, « Avec Sully, labourage, pâturage et vif essor de l'agriculture ! », site Internet du *Ministère de l'agriculture et de l'alimentation*, mis en ligne le 19 septembre 2019, [URL : <https://agriculture.gouv.fr/avec-sully-labourage-paturage-et-vif-essor-de-lagriculture>], consulté le 12 juin 2020.

³⁴ En 1880, l'historien Ernest Lavisse (1842-1922), auteur de manuels scolaires et principal artisan de la rédaction du roman national publié ainsi, chez Hachette, dans la collection « Bibliothèque des écoles et des familles », une hagiographie de Sully.

situation avait évolué à partir des années cinquante : le plan Marshall, la mécanisation, la chimie et l'exode rural entamé dès la fin du XIXe siècle, bouleversèrent la sociologie, l'économie et les paysages des territoires ruraux. Aux conditions matérielles difficiles qui caractérisaient les campagnes de l'époque moderne (1492-1789) à la Seconde Guerre mondiale, succéda une période de prospérité communément appelée les « Trente Glorieuses ». Jean Fourastié, père de l'expression, s'est ainsi fondé sur l'évolution du village de Douelle, dans le département du Lot, pour retracer les transformations de la société française, de 1945 à 1975 : modernisation des techniques agricoles, financements européens et fin de la « reproduction sociale », les fils d'agriculteurs ne reprenant plus forcément la ferme familiale. Ces changements, déplorés par Jean FERRAT dans *La montagne* (1964)³⁵, ont permis d'augmenter la productivité et d'élever le niveau de vie dans les campagnes françaises. Mais d'autres difficultés sont alors survenues : accélération de l'exode rural et baisse des prix agricoles consécutive à l'abondance alimentaire. Dans ce contexte, la part consacrée à la nourriture n'a cessé de baisser dans le budget des Français³⁶, tandis qu'augmentaient celles du logement, des transports, de la santé et des loisirs (CONSALES *et alii*, 2009). La mise en place de la Politique Agricole Commune (PAC), à partir de 1962, a en outre complexifié les démarches pour les exploitants³⁷ : dans le cadre de son application en France, les aides financières et techniques, quand elles ont été mises en place, ont été d'amplitude variable, selon les modes de productions et les départements. La réforme de la PAC, en 2003, a ainsi introduit la notion de conditionnalité : les aides découplées sont désormais versées à condition que l'agriculteur respecte les bonnes pratiques agricoles et environnementales. Cette réforme a jeté les bases de la fin de la régulation et de la gestion des marchés (TCHEKEMIAN, 2016).

Depuis la Seconde Guerre mondiale, le rapport des Français à la nourriture a profondément évolué. Avec l'apparition des grandes surfaces, dans les années cinquante, on constate une rupture anthropologique : les Français mangent de moins en moins ce qu'ils produisent, contrairement aux ruraux de jadis (DAUMAS, 2006). Industrielle et uniformisée, la nourriture

³⁵ « *Ils quittent un à un le pays, Pour s'en aller gagner leur vie, Loin de la terre où ils sont nés, Depuis longtemps ils en rêvaient, De la ville et de ses secrets, Du formica et du ciné, [...] Leur vie ils seront flics ou fonctionnaires, De quoi attendre sans s'en faire, Que l'heure de la retraite sonne, Il faut savoir ce que l'on aime, Et rentrer dans son H.L.M., Manger du poulet aux hormones* », paroles de *La montagne*, Jean FERRAT (1964).

³⁶ L'alimentation représentait 29% du total du budget de consommation des ménages français en 1960, et seulement 17% en 2017 (CONSALES *et alii*, 2009).

³⁷ Les réformes de la PAC se succèdent : 1984, mise en place de quotas de production, dont laitier, et une politique de réduction des prix de soutien ; 1992, baisse des prix garantis, allocation d'aides directes et instauration de Mesures Agroenvironnementales (MAE), en cofinancement avec les Etats membres (les stocks régressent) ; 1999, soutien au développement rural et entrée de dix nouveaux membres ; 2003, découplage total des aides : les primes perçues ne sont plus liées aux productions, mais à une référence historique (notion de conditionnalité) ; 2008, volonté de rendre l'agriculture européenne plus compétitive et respectueuse de l'environnement, en passant, entre autres, par une baisse des subventions liées à la production, et de plus grandes liées au développement rural ; 2013, budget de la PAC en baisse pour la période 2014-2020.

est de plus en plus transformée loin de ses consommateurs. Le supposé socle terrien, parfois associé à « *l'identité de la France* » (BRAUDEL, 1986) semble donc s'éroder. Pourtant, face à la pandémie de la Covid-19 et aux actions de la « *ferme France* », les valeurs agricoles reviennent au goût du jour. L'agriculture est à nouveau considérée socialement, tout comme certains emplois jusque-là peu qualifiés et dévalorisés (chauffeur-livreur, caissières, éboueurs, aides-soignants...). Les Français reprennent conscience de l'importance et des difficultés du métier d'exploitant. Il n'est que de constater l'augmentation du prix des produits agricoles français, jugés de qualité, par rapport à la baisse de celui du pétrole, comme si la société redéfinissait ses valeurs en fonction de ses besoins de première nécessité.

Face à la crise sanitaire, les maraichers français se sont ainsi organisés, en créant davantage de circuits courts, désignés par l'anglicisme « *drive* », qui se traduit par « *services au volant* ». Ils proposent aux consommateurs leurs productions, dans des cagettes, sur des points retraités (locaux d'association, parkings...), et effectuent même des livraisons à domicile. Un élan de solidarité entre les agriculteurs et les particuliers s'est développé : il n'est qu'à voir l'abondante main d'œuvre ayant rejoint « *la grande armée de l'agriculture française* »³⁸ en vue des récoltes (près de 150 000 volontaires, le 30 mars 2020, alors que le confinement avait débuté le 17 mars)³⁹. Des réponses adoptées par des groupes d'entraide locaux – associations de quartier, d'agriculteurs ou de citoyens – peuvent aussi constituer des sources d'inspiration. Mises en place pendant la période de confinement, ces initiatives ont tenté de répondre aux attentes des populations, notamment urbaines, et en particulier des personnes défavorisées ; ces démarches revendiquent la protection des individus plutôt que la quête du profit. La biodiversité, au fondement de l'environnement, se joue aussi en ville. En agglomération, le développement des jardins collectifs par l'ensemble des acteurs locaux et régionaux, permettrait par exemple aux plus fragilisés d'accéder à suffisamment de produits agricoles de qualité, abordables et nutritifs. Après l'inhumanité du confinement et de la distanciation (masques rendant difficile la communication verbale et l'interprétation des expressions faciales), cette forme d'agriculture durable pourrait en outre avoir des vertus sociales. Elle responsabiliserait les exploitants individuels quant à leur impact environnemental et foncier : ceux-ci deviendraient acteurs de leur alimentation, comme du paysage dans lequel ils évoluent, même si l'on peut douter d'une contractualisation entre les fermes et les firmes. La

³⁸ Le 24 mars 2020, le ministre de l'Agriculture, Didier Guillaume, appelle les Français à rejoindre « la grande armée de l'agriculture française ». Cf. BRIGAUDEAU A., 2020, « Coronavirus : quatre questions sur l'appel du ministre Didier Guillaume à rejoindre "la grande armée de l'agriculture" », *France Info*, mis en ligne le 24 mars 2020, [URL : https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/coronavirus-quatre-questions-sur-l-appel-du-ministre-didier-guillaume-a-rejoindre-la-grande-armee-de-l-agriculture_3882307.html], consulté le 28 avril 2020.

³⁹ Cf. article de GIRAUD L., 2020, « Coronavirus : près de 150 000 volontaires pour aider les agriculteurs », *Le Monde*, mis en ligne le 30 mars 2020, URL : https://www.lemonde.fr/economie/article/2020/03/30/pres-de-150-000-volontaires-pour-aider-les-agriculteurs_6034875_3234.html], consulté le 28 avril 2020.

société civile pourrait chercher à assurer son socle au moyen du travail du sol, par-delà les jeux de l'économie concurrentielle (réseaux d'Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne (AMAP), vente directe, jardin pédagogique...). Toutes ces conceptions réactiveraient alors un imaginaire agrarien profondément ancré dans le « roman national ». L'exaltation des travaux des champs en dépit de leur dureté, s'inscrit en effet dans le patrimoine français. Olivier de SERRES (1605 : 1004), déjà cité, le vantait en ces termes :

« Ainsi le pere & la mere de famille vivans & mesnageans, non seulement ils entretiendront leur maison en l'estat qu'ils l'ont euë de leurs Ancestres, ains l'augmenteront en revenu : d'où sortiront les moiens de satisfaire à toutes les despenses honnestes, pour eux, leurs enfans, & amis. Et avec telles commodités, passans doucement ceste vie, s'acquerront l'honneur d'avoir vertueusement vescu en ce monde : laissant à leurs enfans, bien instruits & morigenés, leur terre en bon estat, avec l'exemple de leur belle vie, richesse à priser par sur toute autre. [...] Et touchant les causes secondes (en bien labourant & espargnant) par la cognoissance des terroirs, qui est le fondement de l'Agriculture. ».

Ces vertus prêtées à l'effort agricole se retrouvent chez Jean de La Fontaine, dans la fable *Le laboureur et ses enfants* (1668), inspirée du poète antique Esope, qui s'achève sur cette morale : « *le Père fut sage, De leur montrer avant sa mort, Que le travail est un trésor.* »⁴⁰. Citons encore, parmi pléthore de poètes, Georges Brassens, dont la chanson *Pauvre Martin*, (1953) s'inspire d'une œuvre de François Villon sur les salariés agricoles et les petits propriétaires fonciers ; ceux-ci peinent à exploiter un petit lopin et en tirent le minimum vital, modestement, sans se plaindre. En modernisant ces représentations au prisme des préoccupations actuelles – agriculture durable, réponses collectives à la crise sanitaire et environnementale - « alimentation et santé » pourraient devenir l'équivalent de l'ancienne maxime « labourage et pâturage », tant il est vrai que la sécurité alimentaire ne va plus de soi (FAO et alii, 2019)⁴¹.

⁴⁰ Dès le VIIe siècle av. J.-C., dans le monde grec, le poète Hésiode avait des accents similaires : dans *Les travaux et les Jours*, il chantait le travail de la terre sous l'égide des dieux, car « *travail bien ordonné est pour les mortels le premier des biens, travail mal ordonné le pire des maux. Ainsi vos épis au moment de leur plénitude ploieront vers la terre, si plus tard Zeus Olympien consent à leur donner une heureuse maturité ; vous écarterez de vos pots les toiles d'araignée, et j'espère que vous aurez la joie de tirer votre vie de chez vous.* », traduction de Paul Mazon (LE GUEN et alii, 2019 : 330). Les fabulistes et les poètes latins comme Virgile reprisent ces conceptions, leurs œuvres inspirèrent ensuite les Modernes, comme La Fontaine. Merci à Gerbert-Sylvestre Bouyssou, MCF en Histoire Ancienne, pour ses nombreux conseils historiques et ses relectures.

⁴¹ Le rapport présente des éléments qui permettent d'établir que nombre de personnes dans le monde, bien que ne souffrant pas de la faim, sont exposées à une insécurité alimentaire modérée, à savoir qu'elles ne sont pas toujours certaines de pouvoir se procurer à manger et se voient contraintes de ne pas manger en quantité suffisante ou de consommer des aliments de moindre qualité. C'est un phénomène de portée mondiale, qui sévit non

Bibliographie

AIZEN M., 2020, « Coronavirus. La destruction des écosystèmes par l'humain favorise l'émergence d'épidémies », *Courrier International*, mis en ligne le 28 mars 2020, [URL : <https://www.courrierinternational.com/article/coronavirus-la-destruction-des-ecosystemes-par-lhumain-favorise-lemergence-depidemies>], consulté le 09 avril 2020.

ANDRE C., 2018, *La vie intérieure*. Ed. L'Iconoclaste – France Culture, 195 p.

BELLO W., 2002, *Deglobalization, ideas for a New World Economy*, Ed. Zed books, Coll. Global Issues, 160 p.

BELLO W., 2012, *La fabrique de la famine. Les paysans face à la mondialisation*, Ed. Montparnasse, Carnets Nord, Paris, 224 p.

BOURGEAT J., 1963, *Les plaisirs de la table en France, des Gaulois à nos jours*. Ed Hachette, Paris, 336 p.

BRAUDEL F., 1987, *L'Identité de la France, Les hommes et les choses*, tome 2, Ed. Flammarion, coll. Champs histoire, 554 p.

BUISSERET D., BARBICHE B., 1988, *Les œconomies royales de Sully*, tome II (1595-1599), Ed. Société de l'Histoire de France, Paris, 405 p.

CHASTEL C., 2004, « Emergence de virus nouveaux en Asie : les changements climatiques sont-ils en cause ? », *Médecine et maladies infectieuses*, novembre 2004, Vol. 34, n°11, pp. 499-505.

CITRON S., 1987, *Le Mythe national : l'histoire de France en question*, Paris, Ed. Ouvrières, coll. « Etudes et documentation internationales », 318 p. GAULLE (de) C., 1970, *Mémoires d'Espoir*, tome 1, Ed. Plon, Paris, p. 164.

seulement dans les pays à faible revenu et à revenu intermédiaire, mais aussi dans les pays à revenu élevé (FAO *et alii.*, 2019).

CONSALES G., FESSEAU M., PASSERON V., 2009, « Cinquante ans de consommation en France », INSEE, « Statistiques et études », mis en ligne le 25 septembre 2009, [URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1372376?sommaire=1372388>], consulté le 26 avril 2020.

CREVEL P., LE GOUEZ S., ANDERSON C., 2019, « Stratégies & études économiques », *La lettre éco*, n°323, 16 février 2019, Ed. Lorello ecodata, Paris, 29 p., [URL : <http://philippecrevel.fr/wp-content/uploads/2019/02/La-Lettre-Eco-LED-Philippe-Crevel-N%C2%B0323-du-16-f%C3%A9vrier-2019.pdf>], consulté 26 mai 2020.

DAUMAS J.-C., 2006, « Consommation de masse et grande distribution. Une révolution permanente (1957-2005) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°91, pp. 57-76 mis en ligne 1 août 2006, [URL : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2006-3-page-57.htm>]. Consulté le 3 juin 2020.

FAO, FIDA, OMS, PAM, UNICEF, 2019, *L'Etat de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2019. Se prémunir contre les ralentissements et les fléchissements économiques*. Rome, FAO, 226 p., [URL : <http://www.fao.org/3/ca5162fr/ca5162fr.pdf>]., consulté le 26 avril 2020

FRIMOUSSE S., PERETTI J.-M., 2020, « Impact social positif et création de valeur », *Question(s) de management*, vol. 27, n°1, pp. 91-130, [URL : <https://www.cairn.info/revue-questions-de-management-2020-1-page-91.htm>], consulté le 9 juin 2020.

GHORRA-GOBIN, 2017, « Mondialisation et globalisation », *Géococonfluences*, décembre 2017, [URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/mondialisation-globalisation>], consulté le 26 mai 2020.

GONARD T., 2020, « "Démondialisation" » ? La crise du coronavirus révèle une tendance de fond », *Le CNAM*, mis en ligne le 23 mars 2020, [URL : <http://blog.cnam.fr/politique/societe/demondialisation-la-crise-du-coronavirus-revele-une-tendance-de-fond--1152060.kjsp>], consulté le 26 mai 2020.

GUEGAN J.-F., AYOUBA A., CAPPELLE J., DE THOISY B., 2020, "Forests and emerging infectious diseases: Unleashing the beast within", *Environmental Research Letters*, 47 p., [URL : <https://doi.org/10.1088/1748-9326/ab8dd7>], consulté le 9 juin 2020.

HASSANIN A., 2020, « Covid-19 : origine naturelle ou anthropique ? », *The Conversation*, 16 avril 2020, [URL : <https://theconversation.com/covid-19-origine-naturelle-ou-anthropique-136281>], consulté le 9 juin 2020.

HOUDARD S., THIERY O., 2011, *Humains, non-humains. Comment repeupler les sciences sociales*. Ed. La Découverte, Coll. Hors collection Sciences Humaines, 368 p.

ILLICH I., 2005, *Œuvres complètes, tome 2, (Le Chômage créateur - Le Travail fantôme - Le Genre vernaculaire - H2O, les eaux de l'oubli - Du lisible au visible - Dans le miroir du passé)*, Ed. Fayard, 966 p.

LATOURE B., 2020, « Imaginer les gestes barrières contre le retour à la production d'avant-crise », *Analyse, opinion, critique*, 29 mars 2020, compte-rendu d'ouvrage à paraître, 5 p., [URL : <http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/downloads/P-202-AOC-03-20.pdf>], consulté le 12 juin 2020.

LE GUEN B., D'ERCOLE M. C., ZURBACH J., 2019, *De Minos à Solon, Naissance de la Grèce*. « La Grèce », chap. 8 « Les sociétés grecques vues par leurs poètes », Ed. Belin, Coll. Mondes anciens, Paris, pp. 330-331.

LESOURT E., 2018, *Survivre à l'anthropocène*. Ed. PUF, Coll. L'écologie en questions, 280 p.

Ministère de l'agriculture, 2019, « Avec Sully, labourage, pâturage et vif essor de l'agriculture ! », site Internet du *Ministère de l'agriculture et de l'alimentation*, mis en ligne le 19 septembre 2019, [URL : <https://agriculture.gouv.fr/avec-sully-labourage-paturage-et-vif-essor-de-lagriculture>], consulté le 12 juin 2020.

MONTEBOURG A., 2011, *Votez pour la démondialisation !*, préface d'Emmanuel Todd, Ed. Flammarion, 96 p.

MOUHOUD M. (EI), 2008, *Mondialisation et délocalisation des entreprises*. Ed. La Découverte, coll. Repères, 128 p.

MOUHOUD M. (EI), 2020, « Il n'y a pas de démondialisation », *Le Monde*, 2 février 2020, [URL : https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/01/31/le-recul-du-commerce-international-n-est-pas-le-signe-d-une-demondialisation_6027961_3232.html], consulté le 26 mai 2020.

POCCARD R., BENDAHAN A., CARVALHO S., NAVEGANTES L., FERREIRA L., VAZFR V., PLASSIN S., TOURRAND J.-F., 2015, « Amazonie, la forêt qui cache la prairie », *Techniques & Culture*, n°63, pp. 146-161, mis en ligne le 18 décembre 2018, [URL : <http://journals.openedition.org/tc/7453>], consulté le 09 mai 2020.

POUYAT A., 2020, « L'après-coronavirus selon Yves Cochet : "écovillages, biorégions et démocratie locale" », *We Demain*, « Politique », mis en ligne le 20 mars 2020, [URL : https://www.wedemain.fr/L-apres-coronavirus-selon-Yves-Cochet-ecovillages-bioregions-et-democratie-locale_a4619.html], consulté le 12 juin 2020.

SAY J.-B., 1803, *Traité d'économie politique ou simple exposition de la manière dont se forment, se distribuent ou se consomment les richesses*, livre I « De la production des richesses, Ed. Bibliothèque Libre, Québec, 440 p., mis en ligne le 25 juillet 2002, [URL : https://institutdeslibertes.org/wp-content/uploads/2013/09/say_traite.pdf], consulté le 23 avril 2020.

SERRES (de) O., 1605, *Le Théâtre d'Agriculture et Mesnage des Champs*. Extrait de « Huictiesme lieu : De l'usage des alimens et de l'honneste comportement en la solitude de la campagne », conclusion. Ed. Securitas Publica, Paris, p. 1004.

SGERGOS J., 1999, *Pot-au-feu : convivial, familial, histoire d'un mythe*. Ed. Autrement, coll. Mutations, Paris, 218 p.

TCHEKEMIAN A., 2016, *L'impact d'une politique publique agricole européenne sur les acteurs et les territoires ruraux. Etude de l'application du programme français de développement rural dans six territoires ruraux : Tymerais, Monts de Lacaune, Langres, Mené, Coteaux du Lyonnais, Ardèche méridionale*. Ed. ANRT, Villeneuve d'Ascq, 562 p.

VERIN H., 2016, « Olivier de Serres et son *Théâtre d'agriculture* », *Artefact*, « L'Europe technicienne, XV^e-XVIII^e siècle », n°4, pp. 161-180. LAVISSE, E., 1880, *Sully*, Ed. Hachette, Paris, 192 p.

VOY-GILLIS, 2020, « Enjeux et déterminants de la réindustrialisation de la France », thèse en géographie sous la direction de Philippe Subra (Institut Français de Géopolitique) et François Bost (Université de Reims), soutenue le 10 janvier 2020, [URL : <http://blog.cnam.fr/politique/societe/demondialisation-la-crise-du-coronavirus-revele-une-tendance-de-fond--1152060.kjsp>], consulté le 26 mai 2020.

WALLACE R., LIEBMAN A., FERNANDO CHAVES L. F., WALLACE R., 2020, "COVID-19 and Circuits of Capital", 2020, "COVID-19 and Circuits of Capital", *Monthly review*, vol. 72, n°1, mai 2020, mis en ligne le 1 mai 2020, [URL : <https://monthlyreview.org/2020/05/01/covid-19-and-circuits-of-capital/>], consulté le 7 mai 2020.

WATIER C., 2020, « Label rouge. Un mois de plus pour abattre les veaux », *La France agricole*, mis en ligne le 9 avril 2020, [URL : <http://www.lafranceagricole.fr/actualites/elevage/label-rouge-un-mois-de-plus-pour-abattre-les-veaux-1,13,742981639.html>], consulté le 8 mai 2020.